

Les Nouvelles de l'Archéologie

BELGIË - BELGIQUE

P.B./P.P.

B - 018

Bureau de dépôt
4099 Liège X
P501410

TRIMESTRIEL • OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2013 • N° 32 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Mise au jour d'une portion fortifiée de la ville médiévale de Revogne (Beauraing)



Vue générale du chantier de fouille en mars 2013 : 1. Emplacement de la porte Marion ; 2. Rempart ; 3. Fossé défensif comblé ; 4. Constructions à l'intérieur de la ville © Moers-Balloide/SPW

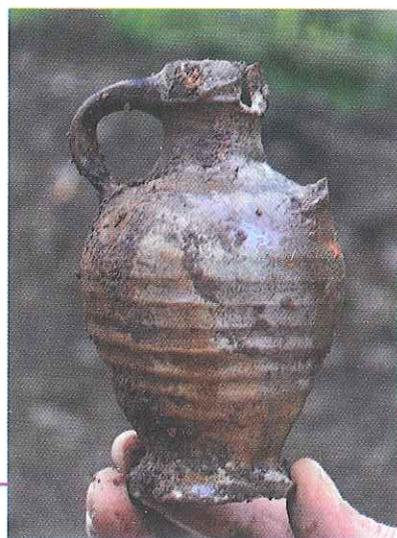
Implanté à 6 km à l'est de Beauraing, Revogne se niche dans un rétrécissement de la vallée de la Wimbe, un affluent de la Lesse. L'éperon calcaire qui domine ce hameau de Famenne est surmonté des ruines arasées d'un château et de bâtiments d'une basse-cour datée des XVII^e et XVIII^e siècles ; sur la rive opposée de la rivière s'élève encore la porte de Lomppez, attribuée traditionnellement aux XIII^e-XIV^e siècles. Ces constructions trahissent l'importance passée de l'endroit : au plus tard dès le X^e siècle, il est en effet le siège d'une seigneurie qui domine une grande partie de la vallée et des plateaux environnants. En 1154, l'entité est acquise par la principauté de Liège qui en fera une prévôté. Durant le XIII^e siècle, Revogne est dotée de droits et de libertés liés à son statut de ville. Son essor s'interrompt brutalement au cours de l'été 1466. La prévôté ayant participé à des actions de guérillas contre les intérêts du prince-évêque de Liège, Louis de Bourbon, elle subit un sort similaire à celui de Dinant. Son château est démantelé et la ville probablement ravagée par les partisans du prince-évêque et de son oncle, le duc de Bourgogne Philippe le Bon.

Ce poids historique évoque le potentiel archéologique des lieux. Dans ce contexte patrimonial sensible, le projet d'un lotissement de quatre maisons, par la société momentanée Damilot-Libert, a incité le Service de l'archéologie (SPW / DGO4 / Direction extérieure de Namur / Patrimoine) à exécuter des sondages d'évaluation en janvier 2013. Cette opération a mis au jour des vestiges dont l'interprétation a nécessité un décapage extensif sur près de 600 m². La parcelle concernée se situe à un point d'entrée du hameau, orienté vers le village de Focant.

Les plus anciens indices d'occupation rencontrés appartiennent à l'époque gallo-romaine ; ils sont représentés par des fragments de céramiques et de tuiles trouvés dans les remblais médiévaux.

Au XIII^e siècle, l'espace est fortifié. Une des portes de la ville, la porte Marion, dénommée également porte du Levant, y est érigée. Ses fondations ont été exhumées dans l'emprise du futur lotissement et sous l'actuelle rue de Revogne – ce complément d'informations résulte du suivi simultané des travaux de voirie et de la mise en place de nouveaux égouttages. Un rempart en pierres calcaires est adossé au flanc oriental de la porte ; dégagé sur 30 mètres, il barre la plaine alluviale et se dirige vers la Wimbe. Cette maçonnerie est précédée par un fossé en eau dont les dimensions atteignent en moyenne 8 mètres de large sur 2,20 mètres de profondeur.

À l'intérieur de la ville, l'apport de remblais et plusieurs solins de constructions en pan-de-bois témoignent de multiples réaménagements entre les XIII^e et XV^e siècles. Au total, 60 à 70 centimètres d'épaisseur de remblais séparent le plus ancien niveau de circulation médiéval du plus récent. L'ultime phase d'occupation comprend des bâtiments au sol en terre battue ou doté d'un plancher qui sont desservis par des ruelles pavées. Dans l'un de ces édifices subsistait la sole d'un âtre, sole un peu curieuse puisqu'elle était constituée de fragments de tuiles gallo-romaines. Ces dernières constructions subissent un violent incendie qui provoque leur abandon définitif et précède l'arasement du rempart. Un tel sinistre pourrait avoir été causé par la destruction de la ville en 1466.



Dégagement du rempart. Le flanc oriental de la porte Marion correspond à la maçonnerie visible à l'arrière-plan. Photo Chr. Frébutte © SPW

Les objets récoltés se composent particulièrement d'outils en fer, en cours de restauration, de trois monnaies et de tessons de poterie. Les monnaies, identifiées par Alain Fossion, comprennent : un denier tournois frappé sous Louis XI, entre 1240 et 1270 ; un double mite du comte de Namur Jean III, émis entre 1418 et 1429 ; un brulé du prince-évêque liégeois Jean de Heinsberg datant probablement d'entre 1419 et 1448. Quant à la vaisselle en terre cuite, analysée par Sophie Challe (SPW / DGO4 / Patrimoine / Direction de l'archéologie), elle reflète les trois siècles d'occupation médiévale et intègre des éléments associés à la préparation (marmites) et à la présentation/consommation des aliments (terrines) et de boissons (pichets, gobelets, coupelles). Elle souligne également l'évolution des céramiques produites localement ou importées. Ce second groupe inclut par exemple des grès du XIV^e siècle de Brunssum (Limbourg néerlandais), de Langerwehe (Rhénanie) ou des grès du XV^e siècle issus d'ateliers de Raeren et de Siegburg (Rhénanie).

Afin que le public bénéficie de ces découvertes, le SPW, en collaboration avec la Ville de Beauraing et l'Office du Tourisme de Beauraing, a organisé des visites guidées du chantier, le dimanche 24 mars et durant le week-end des Journées du Patrimoine, les 7 et 8 septembre. Un total de près de 300 personnes ont ainsi participé à ce voyage dans le temps. Parallèlement, l'école communale toute proche de Honnay a adopté un projet pédagogique sur l'histoire de Revogne et la démarche archéologique.

En conclusion, les résultats de la fouille de 2013 ont apporté des données significatives sur la topographie et la chronologie des occupations médiévales de Revogne. Ils alimenteront également des problématiques scientifiques à propos des petites villes du Moyen Âge.

Christian FRÉBUTTE,
Responsable du Service de l'archéologie, SPW /
DGO4 / Direction extérieure de Namur / Patrimoine,
avec la collaboration de Carole HARDY

Petit pichet du XV^e siècle en grès de Raeren
ou de Langerwehe. Photo Chr. Frébutte © SPW